

Boîtes d'alarmes d'incendie.

- 174 Harmonie et Tchoupitoulas
175 Huitième et Chestnut.
176 Harmonie et Prytanée.
182 Harmonie et Carondelet.
92 Bassin près Conti, H & L No 4.

- 174 Harmonie et Tchoupitoulas
175 Huitième et Chestnut.
176 Harmonie et Prytanée.
182 Harmonie et Carondelet.
92 Bassin près Conti, H & L No 4.

- 36 Upperline et Prytanée; Station de Chars.
517 Laurel et Lyon.
518 Soniat et Tchoupitoulas.
521 Soniat et Magasins.

CHEMINS DE FER.

- 174 Harmonie et Tchoupitoulas
175 Huitième et Chestnut.
176 Harmonie et Prytanée.
182 Harmonie et Carondelet.

DEPART. No 6 local, Chicago, 5.00 p.m.
4 Pan American special, 9.25 a.m.
8 Meridian et pointe int., 8.20 a.m.

ILLINOIS CENTRAL. The Limited, Chicago, St. Louis, Louisville et Cincinnati, 8:15 p.m.

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY. Vicksburg express, 5:30 p.m.
Memphis Express, 8:10 a.m.

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R. Dimanche seulement, 7:35 p.m.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R. R. Station terminale, rue Canal. Annonce passager transporté entre la Nouvelle-Orléans et Bilidell et les points intermédiaires.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY. Arrives: De Belair et Shell Beach, 8:10 a.m.
De Shell Beach, 8:00 p.m.

LOUISVILLE & NASHVILLE. Arrives: N. Y. and N. O. Limited, 9:45 a.m.
Cincinnati et Florida express, 7:25 a.m.

QUEEN & CRESCENT ROUTE. No 1 limited, 10:55 a.m.
3 Pan American special, 8:55 p.m.

VENTES A L'ENCAN. Cicero A. Ramsey. ANNONCE JUDICIAIRE. Splendide Cottage Simple.

ANNONCE JUDICIAIRE. VENTE PAR LE CONSTABLE. Charles Torregrossa et J. G. Caldwell.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. Ventes Chas. Baitjer et James M. Casner.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS. No 88,541 - Ma vertu d'un writ de habeas corpus.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. Ventes Chas. Baitjer et James M. Casner.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS. No 88,541 - Ma vertu d'un writ de habeas corpus.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTES PAR LE SHERIFF. Ventes Chas. Baitjer et James M. Casner.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS. No 88,541 - Ma vertu d'un writ de habeas corpus.

ANNONCES JUDICIAIRES. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLÉANS. No 88,541 - Ma vertu d'un writ de habeas corpus.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Table with columns: STATIONS, Hauteur, piéds, Ligne de danger, Hauteur, piéds, Changements dans les dernières 24 heures. Includes stations like Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Melville, Morgan City, Rivière Missouri, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Tulon, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouachita, Camden, Monroe.

POITRINE IDEALE. Développement et Fermeté du Buste en deux mois par les PILULES ORIENTALES.

COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. La Meilleure Ecole Commerciale au Sud.

SIROP D'ANGELL. Pour le Rhume et la Coqueluche. Pour la toux, les bronchites, les catarrhes de la gorge.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Clara Emma, épouse de Léon Lamotte.

L'Ecole de Culture Physique. Pons, 116 RUE ST-CHARLES. Pour le développement des Hommes et des Femmes.

SIROP D'ANGELL. Pour le Rhume et la Coqueluche. Pour la toux, les bronchites, les catarrhes de la gorge.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. LA PRINCESSE NOIRE. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR PAUL MARGUERITE. DEUXIÈME PARTIE. LA VENGEANCE DU MARQUIS. XVIII. FER CONTRE FER. (Suite.)

oés de fenêtres larges et sans volets. —L'Institur, fit Orux d'un ton de respect pour son œuvre. Il s'y dirigeait. —Je l'aga à l'institut, reprit-il, les maîtres à qui la vie en commun est permise et pour lesquels elle est désirable. C'est là que se centralisent les divers services: Vous remarquerez l'absence de la cuisine, les deux cloisons au rüppin, les tapis de linoléum; l'électricité, l'eau chaude, le chauffage sont réglés avec une précision automatique. — Voyons d'abord, si je puis m'expliquer ainsi, le ventre de l'établissement, avant d'en explorer le cerveau. — Ici sont les cuisines, les offices, les buanderies, les caves. Un coup de d'œil rapide suffira. M. de Morailles entrevit des paquets innombrables, des bassines de cuivre étincelantes, des évier de porcelaine blanche, des remises à l'épicerie, des garde-manger montés, où pendaient à des crocs des quartiers de viande. — Donnez-moi le menu de dîner, dit le docteur Saffroy à un énorme cuisinier, si gras et si dodu dans son immaculé costume blanc, qu'on ne pouvait s'empêcher de penser qu'il n'y avait qu'une magnifique pièce à la fourche, digne des fêtes à rôti ou flambant de véritables trucs d'arbres. — Tenez, voilà l'ordinaire de la pension. Car certains pen-

— Nous avons à voir, dit Orux les salles d'hydrothérapie, la piscine, la salle d'opérations et la pharmacie. — On explore ces divers services. — Reste enfin les appartements, aucun n'est libre en ce moment, mais certains pensionnaires étaient dehors à se distraire, nous pouvons en visiter un: celui du Russe sans vouloir, par exemple. Le voici. — Je l'institur pas sur l'élégance du mobilier, ce sont considérations sans-entendre pour vous, mon cher ami, qui ne concevriez pas la vie sans ces raffinements de luxe. Vous le voyez, chaque cabinet de toilette a sa suite de bains et les autres petites commodités. M. de Morailles commençait à éprouver une sorte d'impatience un peu répugnée à cet étalage et à ce bouillonnement. Orux, à qui Saffroy, trop fin pour ne pas s'en apercevoir, venait de pousser légèrement le coude, dit rapidement: — C'est suffisant pour vous rendre compte, n'est-ce pas, mon cher ami. Il va de soi que nous avons des chambres capitonnées pour les délices farcieux et tout ce qu'on a inventé de plus ingénieusement moderne, avec combinaison de force et faculté immobilisatrice. — Oui, oui... fit le marquis avec un involontaire froissement de sourcil, et il consulta sa montre. — Je ne vous ai pas montré, dit Orux, les pavillons séparés, ils sont destinés aux malades privilégiés, à qui l'isolement ou le demi-isolement convient. Tout ce que je puis vous en dire, c'est qu'ils jouissent de l' confort le plus parfait au goût, j'ose le dire, le plus raffiné et le plus luxueux. — Ils ne reviennent par le même chemin, M. de Morailles et Saffroy silencieux, et le docteur Orux versant son flot de paroles magistrales. — Entrés dans le cabinet de travail, les trois hommes se regardèrent. — Vous m'avez dit tout à l'heure, dit le marquis d'un ton détaché, que Pidié n'est de ceux qu'on emmène et qui s'évade; est-ce donc si facile? — Le docteur Orux se mit à rire, comme à l'annonce d'une plaisanterie, d'un rire singulier, sur une seule note morte et fausse. — Facile! Demandes à l'oiseau en cage s'il lui est facile de s'évader? A dix heures du soir, toutes les clefs de l'institut se sont remises. Il y a des rondes régulières. Deux gardiens se relayent et les molosses font bonne garde. Il ne faudrait pas qu'on essayât de se sauver. Saffroy ajouta: — Un ahéné l'a tenté, l'an dernier, mais avant qu'il eût atteint le mur, mar de douze pieds et liasse comme la main, Orux, le plus gros des molosses, — l'a fait happer par la jambe.

— Et si bien huppé, que la jambe ne valait plus après la peine d'être gardée. Aussi l'a-t-on coupée, fit Orux froidement. — M. de Morailles eut un léger haut-le-cœur, mais ce mouvement de sensibilité ne dura point. C'était des hommes et une prison comme celle qu'il lui fallait pour garder madame de Morailles. — Vous m'avez dit que vous étiez libre, dit-il brusquement au docteur Saffroy. — Pour vous, toujours, mon cher marquis. — Eh bien, j'ai reçu avant le déjeuner, — je ne vous l'ai pas dit pour ne pas attrister notre repas, — que d'assez mauvaises nouvelles de la Rochelle. Vous venez-vous me prendre à six et demi à mon hôtel? — Je vous emmènerai et nous pourrions nous rendre compte si l'état de madame de Morailles est aussi fâcheux qu'on me le télégraphie. — Le docteur Saffroy répondit: — Comptez sur moi. M. de Morailles prit congé. Maintenant qu'il était fixé sur ce point, il pouvait s'occuper de Mand et courir rue Spontini. — Mais tout le temps du trajet, l'obsession du crime qu'il méditait le hantait. Lui, qui savait bien que sa femme n'était pas folle et que l'exaltation momentanée produite par les derniers événements tomberait d'elle-même avec le temps, se complait à l'idée raffinée de cette vengeance, madame de Morailles internée, bâtonnée, cadavérique. — Orux et Saffroy étaient prédestinés à ce rôle de gardes-chiourmes. Infatigables de leur science et persévérants de leur mérite, d'apparences habilement grossières, ils lui seraient des auxiliaires d'autant plus précieux qu'ils ne soupçonneraient pas entièrement leur part de complicité, ne verraient que l'appât du gain, la riche pension payée par la marquise. — Mais eussent-ils même des soupçons, ce n'était pas des complices à se laisser arrêter par des considérations de scrupule et de délicatesse. Ouverts aux yeux de la loi, leur conscience professionnelle mise au feu, ils cherchaient au seul résultat, c'est-à-dire au bénéfice palpable. — Ils se serviraient d'autant mieux qu'ils savaient le maître de révoquer ses dispositions, de leur reprendre la marquise et ainsi de leur ôter cet argent qui était le but vorace de leur vie, d'en faire profiter d'autres qu'eux, et cette hypothèse assurément effrayait à les terrifier. — Il repréait, dans son souvenir, ce qu'il venait de voir. Il revoyait l'enfer de cette maison de santé qui, sous sa façade solennelle et paisible, cachait de si effroyables misères mentales, des